

VIE D'ÉGLISE, VIE PERSONNELLE ET FAMILIALE, VIE PROFESSIONNELLE : QUELS (DES) ÉQUILIBRES ?

« Dans le plan de Dieu, la place de la famille et du travail versus l'engagement dans l'Église »

I – PRELIMINAIRE

Merci pour votre invitation. Courte présentation.

Le thème que je dois aborder est vaste et à géométrie variable. Il dépend en effet de la situation de chacun : célibataire, couple avec ou sans enfants, actifs ou retraités, grands-parents ou pas, urbains ou ruraux, salariés ou indépendants ; de son arrière-plan personnel et ecclésial, des circonstances, du tempérament de chacun, de sa compréhension des Écritures et de sa perception de l'utilité, ou non, de son implication dans ce que l'on appelle communément : la vie d'Église !

Ce n'est pas en théologien, que je ne suis pas, que je m'adresse à vous aujourd'hui. Mon propos est celui d'un responsable engagé dans la société et dans l'Église. C'est donc à travers d'une expérience de vie, accompagnée d'une étude et d'une méditation des Saintes Écritures, que j'ai grandi et que je vais vous partager ce qui m'apparaît important de considérer. Un parcours fait de succès et d'échecs, de joies et de souffrances, de satisfactions personnelles et de frustrations. Même si nous veillons à demeurer en prise avec notre temps, notre aventure, puisque j'y associe mon épouse, entamée il y a plus de 50 ans accuse sans aucun doute un décalage avec ceux qui, aujourd'hui, s'engagent dans ce chemin de foi et de service.

Je ne crois ni aux hommes orchestre ni aux surhommes. Pour ma part j'ai dû apprendre à affronter des situations auxquelles je n'étais pas préparé, à gérer les imprévus et le déséquilibre, à accepter mes limites¹. J'ai compris qu'entre l'idéal et le possible il pouvait exister une marge me **conduisant à refuser une fausse culpabilité sans pour autant m'entraîner vers une mise en retrait injustifiée**. Que la loi « des Mèdes et des Perses » – et parfois des responsables de l'Église - qui rendait immuable tout décret promulgué par le roi, ne doit jamais prendre le pas sur le plan que Dieu a pour ma vie. Et, même si je ne comprends pas toujours sa Volonté, je demeure assuré de sa Souveraineté.

¹ Laïc à plein temps § 5

L'engagement du chrétien ne se limite pas à l'activité ecclésiale, il est familial, professionnel, culturel, social, voire supra-local ...Chaque individu, chaque famille doit pouvoir trouver les cadres qui peuvent le mieux en concilier les divers aspects, tout en sachant que ce qui vaut pour un temps peut, et parfois doit, être reconsidéré pour répondre à un besoin spécifique ou accompagner un changement. Nos choix et nos décisions peuvent ne pas être compris. Dans ces conditions, l'Eglise se gardera de porter un jugement, mais veillera à ce que la bienveillance permette de donner en permanence une chance à la relation.

II – INTRODUCTION

Ces préalables étant posés, je crois qu'il est bon, pour pouvoir y revenir, de nous souvenir de paroles bibliques que nous pouvons avoir reçues et qui constituent un fondement soit à notre appel, soit à notre engagement fonctionnant comme des marqueurs dans notre parcours. Pour ma part j'ai 3 textes qui forment ce socle : l'un pour moi-même *Josué 1.5 à 9*, notre verset de mariage *Rom.12.12* et enfin dans l'exercice de mes responsabilités professionnelles *Michée 6.8*.

Pour la plupart de nos contemporains, la répartition du temps se fait entre le travail, la famille, le repos et les loisirs. Le travail est souvent une obligation, la famille une responsabilité, le repos une nécessité et les loisirs un choix faisant partie de ce que l'on appelle le temps libre éveillé. **L'engagement du croyant dans l'Eglise s'inscrit dans cette dernière plage de temps.**

Je vous propose d'examiner :

1^{ere} partie – Ce qu'il convient de retenir dans le plan de Dieu concernant la famille et le travail. Il ne s'agit pas de développer ces différents thèmes, mais de nous donner des repères pour chacun de ces domaines.

2^{eme} partie – L'engagement dans l'Eglise. Notre compréhension ou notre adhésion peut varier sur l'un ou l'autre des aspects que nous évoquerons. Il n'est pas certain que nous soyons tous et toujours d'accord. Ce qui est important c'est qu'au stade où chacun en est arrivé, il puisse percevoir ce à quoi Dieu souhaiterait l'inviter et, pourquoi pas, en quoi je peux être appelé à reconsidérer les modèles qui fondaient jusqu'à ce jour mon action.

Conclusion – Enfin je conclurai en vous suggérant 3 aspects pratiques pour vivre le moins mal possible les frustrations auxquelles nous devons faire face.

III – DANS LE PLAN DE DIEU :

Précisons que le plan de Dieu pour nos vies n'est pas un saucissonnage des diverses facettes de notre existence. Il forme un tout dans lequel s'inscrit notre parcours, chacun de ces aspects contribuant à notre maturité. Rappelons-nous qu'en dehors de « Dieu premier servi », nos implications prioritaires peuvent nous conduire à modifier les principes que nous aurions établis. Rien n'est jamais figé, la vie est un mouvement et à ce titre elle nous réserve son lot d'inattendus qui peuvent nous déconcerter, voire nous déstabiliser.

Il nous faut faire le tri, sans que cela soit pour autant antinomique, entre ce qui est culturel, coutumier et biblique. Citoyen des cieux et de la terre, nous n'éviterons pas les interrogations. La Bible ne nous dit pas tout. Ses silences sont aussi autant d'appels à exercer notre discernement, à formuler nos choix à prendre nos responsabilités, qui sont aussi respectables.

1. La Famille une responsabilité partagée.

Dans le Décalogue², le 5^{ème} commandement : « *Honore ton père et ta mère...* », fait la transition entre la 1^{ère} et la seconde table de la Loi.- Entre les devoirs verticaux et les devoirs horizontaux.- il est de plus assorti d'une promesse : « *afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.* »

« Le mariage doit être considéré comme l'acte fondateur de la famille. La famille n'est pas une institution sociale quelconque imaginée par les hommes. Elle est une structure créationnelle qui trouve sa norme dans la famille divine trinitaire ». Pour Jean-Marc Daumas : « Dieu veut utiliser les familles pour faire fonctionner et progresser l'alliance et pour en réaliser les promesses³ ».

Pour Michel Johner⁴ : « *Dans la Bible l'idée de la famille occupe une place extrêmement importante : la filiation, la paternité, la généalogie, la descendance, la nomination, l'alliance sont des thèmes qui resurgissent pratiquement à tous les stades de l'histoire de la*

² Exode 20.12

³ Jean-Marc Daumas – La famille comme lieu de promesses – revue réformée N°220 p.79

⁴ Ex-Doyen de la Fac de théologie réformée d'Aix en Provence – revue réformée N°220 p.39

Révélation. » L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Ephésiens⁵, rappelle qu'il « ...**fléchit les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom.** »

La famille est une institution et une structure d'apprentissage où l'enfant va découvrir le juste rapport entre l'autorité et la liberté, entre la dépendance et l'indépendance, entre l'amour et l'obéissance. La responsabilité partagée des parents en **matière d'éducation et de transmission**, notamment de la parole de Dieu⁶, est essentielle. La famille est un **lieu de solidarité** où chacun a sa place, où les divers rôles ne sont pas interchangeable, ni réversibles. – La famille reste une **structure hiérarchique** dans laquelle la position d'autorité des parents est respectée « à cause du Seigneur. »⁷

Une responsabilité partagée ne signifie pas pour autant que nous devrions, père et mère, **répartir à l'identique et à égalité** l'ensemble des tâches. Je pense que le bon sens, le réalisme, un point de vue commun et la confiance, sont par contre indispensables pour assumer, en complémentarité, les obligations qui nous incombent. L'élément essentiel pour tenter d'y parvenir, doit se fonder sur un **amour réciproque** qui puise ses ressources en Celui qui en est la source. Notre idéalisme dans ce domaine risque d'être mis à mal dans la réalité du quotidien, nous invitant à nous souvenir que **le pardon** lui donne la dimension nécessaire pour poursuivre humblement notre marche.

Chaque famille est différente, même si l'enseignement ou les fondements apparaissent identiques, chaque être est un individu unique. Les « résultats visibles », peuvent nous amener à être confrontés au regard des autres, ou de notre regard sur les autres. La **compassion** plutôt que le jugement, aimer de manière inconditionnelle devient un apprentissage qui peut se faire dans la douleur et dans les larmes : **aimer l'autre pour ce qu'il est sans obligatoirement aimer ce qu'il fait.**

De mon point de vue, remettre en cause la famille ou la **détruire c'est s'attaquer au plan de Dieu, la déifier c'est de l'idolâtrie.** Nous pouvons cependant être interpellés par l'attitude de Jésus qui semble reconsidérer la continuité de l'ancienne alliance. Le disciple qui décide de suivre Jésus doit faire des choix radicaux. Il lui faudra aimer Jésus plus que son père et sa mère⁸, que son fils ou sa fille,

⁵ Eph.3.15

⁶ Deut.6.6-7 ; 11.18-19 ; Prov.1.8 ; 4.1-4 ; 6.20 – transmission des traditions : Exo.20.26 ss ; Jos.4.6-7 ; Job 1.5 ; 1 Sam.1.8 ss.

⁷ Revue Réformée N°220 – Nov.2002 - Page 51

⁸ Matt.10.37 ; Luc 14.26 ;

voire quitter maison, frères et sœurs, père, mère ou enfants. Suivre Jésus peut devenir conflictuel au sein de la famille⁹. **Ainsi semble émerger l'idée que la nouvelle alliance, au travers de l'Eglise, nous propose une vision élargie de la famille ou chaque disciple, quel que soit son statut – marié, célibataire – trouve sa place dans un service à la gloire de Dieu.** ¹⁰

2. Le Travail : un service à assumer

Le travail occupe une grande partie de notre temps et de notre vie. Il mérite donc une attention particulière pour en tirer le meilleur profit. Comme pour la température, il y a le fait et le ressenti, influencé par un facteur extérieur qui modifie la donnée objective.

Les avis sur le travail peuvent varier et les citations ne manquent pas; de Jean de la Fontaine qui conseille dans la fable du « *Laboureur et ses enfants* » : « *Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins.* », à Henri Salvador qui chantait « *Le travail, c'est la santé ; ne rien faire c'est la conserver...* ». Quel que soit le sens qu'on lui donne, **il est évident que l'absence de travail est beaucoup plus destructrice que l'inverse.**

L'homme, créé en image de Dieu est appelé au même titre que son Créateur à œuvrer en développant une activité. Au terme des 6 jours de la création, Dieu semble en tirer satisfaction : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon*¹¹. ». Je ne suis pas sûr que nous puissions toujours tirer les mêmes conclusions de notre travail. Si la lecture de la Bible peut nous conduire à dégager un certain nombre de considérations, notamment éthiques, nous n'y trouvons pas, stricto-sensu, une théologie du travail. F.de Coninck, dans son ouvrage : « *Agir, travailler, militer*.¹² » propose une « *théologie de l'action* », plus englobante, moins restrictive puisque elle prend notamment en compte l'aspect du bénévolat.

Pour notre réflexion je voudrais attirer votre attention sur **4 points** :

La lecture des 3 premiers § de la Genèse nous amène à considérer qu'à l'origine le travail voulu par Dieu, a pour but le bien et la joie de l'homme (Gn.2 – 3), dans un cadre idéal et des conditions optimales, et que la chute (Gn.3), dont l'homme est responsable, en modifie les conditions en le faisant fardeau et source de souffrance.

⁹ Matt.10.32–36

¹⁰ « Dépassée » – Rodney Clapp – Editions Farel

¹¹ Gn.1.31 ;

¹² Editions Excelsis - 2006

Placé dans le jardin d'Eden¹³, l'homme a pour mission de le cultiver et de le garder. Le mandat divin qui lui est adressé le conduit à devenir gérant de la création. **Le premier aspect que je retiendrais serait donc notre responsabilité, dans notre manière d'appréhender notre travail : me conduit-elle à faire fructifier ce que Dieu me confie ou à le détruire ?** Cette question ne dépend pas du fait que nous faisons ou non le travail que nous aimons, mais dans la situation qui est la nôtre, de la façon dont nous allons agir. – comportements, pratiques....

Après la chute, le travail n'est pas devenu une malédiction, mais ce sont les conditions qui s'en sont trouvées changées. Peine, souffrance, difficultés – à la sueur de ton front ¹⁴– L'ensemble de la Bible renferme de nombreux récits qui nous montrent cette souffrance dans laquelle s'accomplit le travail. La pénibilité ne se mesure pas seulement au type de travail que l'on effectue mais aussi aux conditions dans lequel il s'effectue. Faire des briques pour les juifs esclaves en Egypte était sans doute fatigant, mais les faire sous le soleil, à cadence imposée et boosté par le fouet du superviseur, le rendait pénible. **Le travail devient épreuve et comme tel il convient de réfléchir à notre manière de l'aborder : dans quel esprit et pour quelle finalité ?** Ainsi, le travail sous le regard de la mort est absolument vain, écrira P. Chaunu¹⁵. N'est-ce pas la première des vanités évoquée par l'Ecclésiaste : *« Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. »*¹⁶

En tant que chrétien, enfant de Dieu, l'utilité de cette épreuve se doit d'être abordée sous un autre éclairage - « sous le regard de la vie éternelle », - cette nouvelle vie qui nous a été accordée en Jésus-Christ. Si d'un côté le travail nous prive de liberté quant à notre temps, par le revenu que nous en tirons, il nous affranchit de certaines contraintes. Mais en faire une finalité ne reviendrait qu'à s'appauvrir. **Parce que le travail revêt une valeur, qu'il soit accompli dans des conditions pénibles ou pas, nous pouvons le considérer comme un service utile.** Pour nous-mêmes, nous permettant de développer nos dons, mais aussi pour les autres dans l'échange, la solidarité, le respect de l'autre et l'attention que nous leur portons. Le lieu professionnel devient espace de témoignage par la manière dont nous vivons notre travail. Le travail peut aussi être

¹³ Gn.2.15

¹⁴ Gn.3.17-19

¹⁵ La mémoire de l'éternité. – Robert Laffont – page 150

¹⁶ Ecc.1.3-4

vécu comme une vocation divine, mais tout le monde ne s'accorde pas sur ce point.¹⁷.

En dernier lieu, mais sans le développer, je retiens que le 4^{ème} commandement reprend le principe créationnel qui consiste à se reposer après que nous ayons effectué notre ouvrage. **Ce temps de rupture doit être utilisé à bon escient et notamment pour nous permettre de nous ressourcer physiquement, psychiquement et spirituellement.** Je renvoie chacun à sa compréhension du repos.

IV – QUID DE L'ENGAGEMENT DANS L'EGLISE ?

Si la présence au culte, aux études bibliques et à la réunion de prière semblent être des prérequis à l'exercice de la piété pour la plupart des membres de nos églises, l'engagement dans un service est bien souvent considéré comme **une option à envisager**, sans pour autant lui accorder une importance qui pourrait requérir un investissement raisonnable. Les raisons pour ne pas s'engager sont multiples, nous ne les examinerons pas - voir Laïc à plein temps -, il nous suffit, à titre personnel, d'en dresser la liste !

Comment et sur quel fondement inviter chacun à consacrer du temps et de l'énergie ? Où vont-ils puiser la motivation suffisante pour assumer leur engagement et que vont-ils trouver en face qui leur permettra d'espérer et de persévérer ? **Passer de l'engagement éphémère à l'engagement durable, un défi à relever !**

Pour convaincre, nos discours ou nos exhortations ne suffisent pas. Et s'il est vrai que nous sommes sauvés pour servir, il est aussi vrai que ne pas servir ne nous dépossède pas de notre salut. **Nous nous privons simplement du privilège qui consiste à voir Dieu à l'œuvre, dans nos vies et dans celles des autres.**

Si nous sommes prêts à être associés à l'héritage céleste, partie intégrante des promesses que Dieu nous a faites, pouvons-nous imaginer nous mettre en retrait en ne nous associant pas à la construction du Royaume dont Christ est l'héritier et dont nous sommes les cohéritiers¹⁸ ?

Je me propose, dans le temps qui nous reste, et avant de conclure, d'aborder le thème sous les angles suivants :

¹⁷ C'est la pensée de Luther et de la tradition protestante à laquelle s'oppose J. Ellul en argumentant, comme d'autres que rien dans la Bible ne permet de faire un lien entre : travail et vocation. Cf . Ethique du travail - R. Sommerville - page 51

¹⁸ Rom.8.17

- Les fondements de l'engagement.
- La nature de l'engagement
- Les conditions à l'engagement.

1. Les fondements de l'engagement

Toute thèse ou toute action un tant soit peu sérieuse se doit de reposer sur des fondements crédibles et vérifiables. En matière de foi la révélation constitue un fondement sur lequel peut se construire un engagement. La révélation a pour objet la Personne de Dieu et son dessein à l'égard de l'humanité. Sous toutes ses formes, elle est mise à la portée de tous les hommes quels qu'ils soient.

La Création, premier aspect de cette révélation, n'est pas seulement accessible aux chrétiens, mais Paul affirme que les non croyants connaissent ainsi la vérité au sujet de Dieu, mais « *...ils la retiennent injustement captive* » les rendant « *inexcusables* »¹⁹. Si la nature nous amène à nous interroger sur le dessein de Dieu, la Bible, parole inspirée, nous aide à progresser dans la découverte et la connaissance de ce Dieu, nous dévoilant, depuis la chute, le plan de salut qu'il a conçu pour l'humanité. Plan dont l'accomplissement final de cette révélation, devient visible et tangible par l'incarnation, le sacrifice et la résurrection de Jésus-Christ²⁰.

La décision sur laquelle va reposer notre engagement, n'est pas liée à notre bonne volonté, ni à notre désir de servir. Elle ne s'appuie pas sur nos capacités, nos compétences ou nos ressources. Si le cœur et la tête sont requis et nécessaires ils ne doivent pas en être les seules et uniques sources. Ces raisons purement humaines ne feraient que nous fragiliser quand surgiraient doutes, obstacles et difficultés.

Au risque de me trouver en désaccord avec certains, j'avancerai la pensée, que la seule conviction d'un appel de Dieu, constitue sans aucun doute un motif sérieux et valable, mais pas suffisant pour constituer un fondement. L'appel est, sans conteste, un déterminant à l'obéissance, mais il n'en demeure qu'un moyen dont Dieu se sert.²¹

Le but ultime de la révélation et par voie de conséquence le fondement de notre engagement, **c'est la démonstration de l'amour de Dieu et de sa grâce manifestée en Jésus-Christ. Dieu s'est**

¹⁹ Rom.1.18 - 23

²⁰ Heb. 1.1-3

²¹ Ex. 33.12-16

engagé pour nous. C'est le sens des paroles de Paul dans sa lettre aux *Romains 3.23-24*. **Ne devons-nous pas nous engager pour Lui ?**

2. La nature de l'engagement

S'engager c'est poser un choix qui doit se traduire en actes. **On ne s'engage pas dans l'Eglise parce qu'il faut être engagé, c'est absurde ! A l'inverse utiliser ce propos pour ne pas réfléchir ou refuser la perspective d'un engagement est irresponsable !** On peut, pour un temps, et pour diverses raisons, ne pas être engagé, mais il m'apparaît que cette situation ne peut être qu'exceptionnelle. Les formes d'engagement étant infiniment variées chacun devrait trouver celui que Dieu lui a réservé.

D'autre part j'aimerais souligner que l'engagement comme l'attribution des dons ne se différencie pas en fonction du sexe, même si des prédispositions apparaissent dans l'un ou l'autre domaine. Cependant il faut reconnaître et respecter que l'ecclésiologie à laquelle on se rattache puisse sur certains points varier dans la compréhension et dans la mise en œuvre d'un engagement spécifique.

Concernant la nature de l'engagement il faut distinguer entre ministère et fonction. Ces deux aspects ont une même finalité : **servir**. C'est ce qui fait la richesse de l'Eglise.

Le ministère est rattaché à un don spirituel, lequel est donné par le Saint-Esprit qui l'accorde selon son bon vouloir²². C'est une manifestation de la souveraineté de Dieu. Les dons accordés sont généralement divers et complémentaires. Ils sont donnés en vue de l'édification du corps²³, au sens de l'Eglise en général, et de la communauté sur un plan local. Ces ministères, selon leur nature, peuvent donc revêtir un caractère sédentaire ou itinérant. Ceux-ci sont généralement la résultante d'un appel de Dieu.

La fonction fait appel à des aptitudes que Dieu nous a naturellement accordées. Ces compétences peuvent être mises à disposition pour répondre à un besoin spécifique, ponctuel ou permanent en vue de faciliter le bon déroulement de la mission que nous avons à mener. Les diverses fonctions constituent généralement des aides aux ministères. **Les deux sont utiles, nécessaires et complémentaires.**

²² 1 Cor.12.11- Rom.12.6

²³ 1 Cor.12.7 – Eph.4.12

3. Les conditions à l'engagement

Trois rappels :

On ne peut servir deux maîtres ²⁴

Nous avons tous reçu au moins un don ²⁵:

Il faut s'asseoir et considérer la dépense ²⁶:

Trois exigences :

Donner du sens : Il faut se souvenir que nous ne bâtissons bien que dans la mesure où nous respectons un ensemble de fondamentaux qui donneront de la cohérence à notre action. Si les gens ne savent pas toujours **à quoi** ils s'engagent, ils doivent pouvoir comprendre **pourquoi** ils le font. La vision c'est ce qui donne du sens à l'engagement.

Accompagner Permettre aux croyants de s'engager c'est prendre du temps pour accompagner, mais c'est aussi prendre en compte un changement chez celui qui s'engage, tout comme chez le responsable lui-même. L'église a besoin de responsables crédibles qui montrent la voie. A ce titre l'exemple est la façon la plus sûre pour donner de la pertinence à ce que nous voulons transmettre ou communiquer.

Valoriser : chacun d'entre nous a besoin de savoir en quoi son engagement est vraiment utile au groupe et à la mission. Quel est son apport et son impact. Il doit se sentir impliqué et pas seulement concerné. Il faut savoir laisser à l'autre le soin de prendre des initiatives. La créativité chez l'autre dépend aussi du degré de liberté que nous lui accordons. Il faut être prêt à assumer des risques. Nous devons apprendre à mettre l'accent sur les possibles d'une action et pas seulement sur les manques. L'encouragement passe par la reconnaissance de ce qui a été accompli et non pas de ce qui pourrait être réalisé.

V – CONCLUSION

Comme ces 3 sphères : famille, travail, église sont amenées à cohabiter, de manière pratique et sans être exhaustif je vous propose 3 pistes de réflexion :

²⁴ Matt. 6.24 – Luc 16.13

²⁵ Matt. 25.15 - 30

²⁶ Luc 14.28 - 30

Apprendre à gérer son déséquilibre : Comme j'ai appris à gérer les imprévus, j'ai aussi appris à gérer le déséquilibre. Je reconnais que c'est un discours qui ne fait pas le buzz. Le facteur temps apparaît comme la première frustration. Contrairement à la conscience, il n'est pas élastique. Ce ne sont ni les recettes auxquelles je ne crois pas, ni les méthodes qui peuvent être une aide, mais la discipline que nous nous imposons qui peut permettre de nous rendre efficace. Mais pourquoi ne pas viser l'équilibre ? L'écrivain français Julien Gracq disait : « Le rassurant de l'équilibre c'est que rien ne bouge...une position inerte... Le vrai de l'équilibre, c'est qu'il suffit d'un souffle pour tout faire bouger. »
C'est la vie !

Accepter ses limites : Connaître ses limites, c'est porter un regard lucide sur moi-même. C'est reconnaître ma dépendance à Dieu et ma dépendance aux autres. Aimer ses limites, c'est accepter sa vie, son corps, ses parents, ses enfants, les autres avec leurs dons et leurs capacités, mais aussi avec leur imperfections. C'est accepter les dons que Dieu m'a donnés, sans envie et sans regret. C'est apprendre à être content de l'état dans lequel Dieu nous place, sachant que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aime. Romain Rolland : « Le bonheur c'est de connaître ses limites et de les aimer. »

Reconsidérer ses priorités : les priorités ne sont jamais figées. Elles doivent tenir compte des situations et des circonstances. Parce qu'elles ne sont pas des excuses pour nous dédouaner, les décisions auxquelles elles nous conduisent ne doivent pas nous culpabiliser. Elles n'ont pas à se justifier mais doivent pouvoir s'expliquer pour être comprises. Nous vivons dans une société de « l'urgence », il nous faudra apprendre à discerner ce qui prioritaire, souhaitable ou non indispensable et à cultiver notre indispensable dépendance à Dieu pour le découvrir et pour le vivre.

Une petite histoire pour terminer.

« Le syndrome de l'œuf bacon »